

LES JUIFS ET LA PALESTINE...

Au cours de ma carrière de militant il m'est arrivé de traiter bien des sujets, d'écrire bien des articles et prononcer des paroles qui ont provoqué parfois des polémiques passionnées. Je n'en conserve aucune amertume, car ceci prouve suffisamment que les anarchistes ne laissent pas nourrir de formules à l'emporte-pièce et qu'ils conservent assez d'indépendance intellectuelle pour analyser les questions qui leur sont soumises. Une chose cependant m'a souvent frappé: c'est qu'il est impossible, même dans nos milieux, de balbutier le mot «juif» sans qu'immédiatement certains de nos amis, se réclamant pourtant de leur culture libertaire, ne se croient personnellement attaqués dans leurs sentiments - j'allais écrire confessionnels. Et l'inévitable s'est naturellement produit à la suite de mon dernier article: *Quand Israël règne*.

Notre «rédacteur en chef» - il a du être flatté de ce qualificatif - a reçu d'abord une lettre du camarade Flach qui proteste parce que dans mon article j'ai: «employé souvent la première personne du pluriel: nous; laissant croire ainsi que je paraïs au nom du "Libertaire", sinon au nom de "l'Union anarchiste". C'est une prétention exagérée, et injustifiée, poursuit Flach, et je mets Chazoff au défi de trouver au sein de l'Union dix personnes qui approuvent son opinion concernant la question traitée dans son malencontreux article. En conséquence, Chazofs est prié de ne plus employer le mot "nous" en traitant rie la question juive».

Je remercie le camarade Flach de la leçon de modestie qu'il me donne, mais je regrette de ne pouvoir profiter de ses cours de syntaxe. J'écris comme j'écris, mal sans doute, et je suis, hélas!, trop vieux pour retourner sur les bancs rie l'école - même du soir. Et j'abuserai encore probablement de la licence que me donne la grammaire d'employer le pronom *nous*, bien que parlant en mon nom personnel.

Ceci dit, je terminerai cette discussion tout académique en précisant que j'ignore si les camarades du *Libertaire* et de l'U.A. partagent mon point de vue, mais ce que je sais, c'est que dans le monde anarchiste mondial je ne suis pas le seul à être ému d'une situation que j'étudie en toute impartialité, puisque *le Réveil de Genève* a cru devoir consacrer un article à la question juive dans son dernier numéro, et que *Spain and the world*, l'organe libertaire anglais du 20 juillet dernier, publie sur *la Palestine et les Juifs* cinq colonnes d'une douloureuse actualité Ce n'est pas une pure coïncidence si, sur cette épineuse question, les organes libertaires de différents pays d'Europe se rencontrent.

J'ai été beaucoup plus touché par un long article adressé à notre ami Ander par un groupe d'anarchistes juifs qui ont, à mon sens analysé «*Quand Israël règne*» avec leur cœur et non avec leur raison. D'abord, de «nombreuses et grossières erreurs» m'y sont reprochées.

Il n'y a pas dix millions de Juifs, mais 15 à 16 millions, répartis en Europe et en Amérique. C'est exact. En ce qui concerne les chiffres que j'ai donnés, j'ai exclu les trois ou quatre millions de juifs résidant en Russie soviétique qui, pour des raisons particulières, sont hors de la question. J'aurais dû le préciser. Pour ce qui est des quatre cent mille Juifs de Palestine dénombrés lors du dernier recensement - et «pas à peine cent mille, comme l'écrivit le camarade Chazoff», précise le groupe d'anarchistes juifs, je n'ai jamais écrit qu'il n'y avait que cent mille Juifs en Palestine. Sur ce demi-million que l'on oppose à mes chiffres, combien y a-t-il de nouveaux émigrants venant des régions persécutées d'Europe et combien y a-t-il de Juifs qui vivaient en bonne harmonie avec les Arabes avant cette détestable loi Balfour? Et faut-il rappeler que les Juifs de Palestine, ceux d'hier, sont loin d'approuver la politique pratiquée par les néo-Juifs qui favorisent, inconsciemment ou non, la politique impérialiste de l'Angleterre.

Mais nous sommes à coté de la question: «*Les Juifs ne sont pas seulement adeptes d'une croyance religieuse (nombreux sont parmi eux les athées et les libres-penseurs). Il existe un peuple juif possédant une langue, une littérature, un folklore, une poésie populaire, très originale, des partis politiques et sociaux et un vaste mouvement ouvrier juif. Dans ces conditions l'assimilation des grandes masses juives n'est ni possible ni même souhaitable, du point de vue anarchiste*», écrivent nos camarades du groupe anarchiste juif.

Voila bien le sujet. Il y a un peuple juif et à ce peuple il faut une nation: la Palestine.

Que l'on me pardonne, j'ai trente ans de militantisme, je crois avoir quelque peu étudié la philosophie libertaire et je crois en avoir conservé quelque chose; c'est la première fois que j'entends soutenir une thèse aussi arbitraire. Que les Juifs persécutés par le monde cherchent un refuge, en France, en Angleterre, en Amérique, en Palestine, partout où les portes peuvent s'ouvrir devant eux, - et leur sort est identique à celui de tous les misérables chassés de leur foyer - rien de plus normal et de plus humain. Qu'ils réclament le droit de fonder une nation alors que le monde se meurt à l'ombre des forteresses nationales et que des anarchistes légitiment une telle prétention, alors là nous ne comprenons plus.

Car la Palestine est bien une forteresse construite par l'impérialisme anglais et s'il fallait en douter il suffirait de rappeler les paroles de M. Amery, ancien ministre des Colonies anglais et ex-premier lord de l'Amirauté, qui déclarait à la *Chambre des Communes* que «*au point de vue défensif la Palestine occupait une situation d'importance considérable. C'est la jonction de toutes les routes de l'air entre l'Angleterre, l'Afrique et l'Asie; elle occupe une position navale importante dans les nouvelles conditions stratégiques méditerranéennes*». Et Lloyd George expliquait au cours de ce même débat qu'il était «*indispensable, vital, que l'Angleterre s'attire les sympathies des communautés juives qui lui seraient d'une grande utilité (helpful)*».

Et voilà pourquoi on a fait de la Palestine «*un foyer juif*». Nous n'avons jamais nié qu'il y ait en Palestine un prolétariat juif. Il y a peu de financiers, déclarent nos camarades du groupe anarchiste juif. Parbleu! ils n'y vont pas, eux, mais ce sont leurs capitaux qui soutiennent une action criminelle à laquelle se laissent prendre et s'associent sincèrement de pauvres bougres dont on exploite la misère.

Car il faut être sérieux enfin. On nous dit: il y a 16 millions de Juifs et ils ferment un peuple. On n'a tout de même pas la prétention de les grouper, tout au moins dans leur majorité, en Palestine, pour en faire une nation? On n'a pas l'espérance de chasser de là-bas les Arabes pour les remplacer par des émigrants juifs, aussi intéressants soient-ils? Ce serait quelque peu abusif. Nos amis nous affirment encore qu'il y a un peuple juif, possédant une langue, une littérature, etc..., etc...

Quelle langue? L'hébreu que l'on a ressorti du tombeau en vertu d'un nationalisme désuet et qui est incompris de l'ensemble des Juifs du globe? Quelle affinité intellectuelle, morale, matérielle, existe-t-il entre le Juif de New-York et celui de Galicie, entre celui de Paris et celui de Pologne? Allons donc! Je suis aussi sensible que quiconque, et j'ai des raisons majeures pour cela, aux souffrances des Juifs persécutés. En tant qu'anarchistes, ce que nous réclamons pour eux ce n'est pas le droit de fonder une nation où le sort du prolétariat serait soumis aux mêmes vicissitudes et aux mêmes luttes qu'ailleurs; ce n'est pas l'autorisation de vivre en bagnard sur un coin de territoire qui leur serait particulièrement affecté; ce que nous réclamons pour les juifs, c'est le droit de vivre, partout, sur une terre enfin rénovée, non pas en juif, mais en homme, avec tous les hommes.

Jacques CHAZOFF.
